

*Lectures de Montesquieu. Lettres persanes.* Sous la direction de CAROLE DORNIER. Presses Universitaires de Rennes, 2013. Un vol. de 202 p.

Un important volume d'études consacrées aux *Lettres persanes* est paru sous la direction de Carole Dornier. Une longue introduction aux études particulières permet de repérer les différents champs de questionnement qui occupent ou ont occupé la critique littéraire pour éclairer les *Lettres persanes*, œuvre polyphonique et à entrées multiples : statut de la « chaîne secrète » où se joue l'unité de l'œuvre, appartenance des *Lettres persanes* au genre romanesque, traitement de la religion et de la politique, regard sur la sociabilité des modernes, fiction persane et roman du sérail qui interrogent le rapport entre les sexes et la nature passionnelle du pouvoir. Cette cartographie de l'œuvre et de ses interprétations permet d'avoir une vue d'ensemble sur les *Lettres persanes*, de faire état de l'évolution des objets qui ont retenu l'attention de la critique et de situer les propositions de lectures qui sont rassemblées dans le présent ouvrage.

Sa première partie porte sur l'écriture (« Modèles, contraintes, innovations »). Comment la fiction persane mobilise-t-elle les sources viatiques ? Frédéric Tinguely montre, en portant son attention sur l'intertexte, notamment sur la relation de Tavernier, que ce qui pourrait apparaître comme une simple logique d'emprunts de matériaux informationnels révèle au contraire l'auteur à l'œuvre : comment Montesquieu *opère* par des jeux d'échos, de prolongement et de renversement. Carole Dornier, dans la seconde partie du volume, apporte un éclairage complémentaire sur l'usage de ces relations en partant de la question du témoignage. Florence Magnot-Ogilvy examine comment Montesquieu réinvestit d'une façon originale les métaphores conventionnelles utilisées dans les discours portant sur les questions économiques pour essayer de penser précisément la signification politique des événements qui participent de la crise de la Régence, ou pour ouvrir des « scénarios imaginaires et narratifs ». D'autres aspects de ce travail d'écriture apparaissent dans l'article de Jean-François Castille, qui explore les influences stylistiques en essayant de situer la phrase des *Lettres persanes*, « la phrase persane », dans l'histoire de la prose française. Carole Dornier, dans un article intitulé « Censure et autocensure des *Lettres persanes* », confronte les textes des *Quelques réflexions* et des lettres supplémentaires de l'édition de 1758 avec les critiques qui émanent des *Nouvelles ecclésiastiques* et du pamphlet de l'abbé Gaultier, les *Lettres persanes convaincues d'impiété*, pour mesurer la façon dont Montesquieu compose avec la censure et voir quelles sont les transformations qu'il fait subir au texte sous l'effet des attaques religieuses.

La deuxième partie s'intéresse particulièrement au « discours de la fiction », même si de fait le questionnement sur les modalités du discours fictionnel, la façon dont il est mobilisé dans les lettres et comment il s'insère ou fait écho à d'autres discours est bien présent dans les autres parties du volume. Prêtant toute son attention aux formes narratives et à l'articulation dans l'écriture du texte de l'argumentation philosophique et des dispositifs fictionnels, Michèle Bokobza Kahan s'interroge sur les passages des lettres qui imaginent les révoltes des femmes dans une situation de servitude extrême : comment en croisant « images de femmes, regards d'hommes », on peut mettre au jour les « processus d'instrumentalisation de la femme dans les *Lettres persanes* ». Frédéric Calas revient sur les « montages polyphoniques » que la forme épistolaire rend possibles : quels jeux de sens produisent les écarts entre les « choses vues » et les « choses perçues », les déplacements et la multiplication des points de vue, les effacements énonciatifs et les discours rapportés ? L'article que Sylvie Romanowski consacre à « la quête du savoir dans les *Lettres persanes* » montre comment le texte de Montesquieu a pu inspirer une critique nourrie par les théories de la déconstruction.

La dernière partie de l'ouvrage rassemble des éclairages différents sur le thème des « crises, catastrophes, changements ». Dans la continuité des analyses menées dans son ouvrage majeur *Le règne de l'histoire*, Jean Marie Goulemot interroge les *Lettres persanes* au regard des catégories des discours sur l'histoire qui existent en France et en Angleterre, notamment celle de « révolution », pour dégager la vision que Montesquieu a du devenir historique. Jean-Patrice Courtois examine le « contrat narratologique de fin » pour éclairer les dernières lettres et interroger la clôture/ouverture

qu'elles actualisent. Enfin Carole Dornier se plonge dans la longue série de lettres qui constitue une digression démographique étrange, et apparemment étrangère à cette « espèce de roman », pour saisir « de quoi la dépopulation est-elle le nom ? » Les études du présent recueil, qui suivent les voies que la critique a ouvertes ces trente dernières années et qui lèvent des pistes nouvelles, attestent de la richesse d'une œuvre qui suscite toujours l'envie de lire, c'est-à-dire d'en renouveler l'interprétation.

DENIS DE CASABIANCA